

CORRIGE DEVOIR HISTOIRE (IMMIGRATION)

Première partie : voir cours

Deuxième partie : commentaire de deux documents

<p><u>Introduction</u> du sujet (titre) et explication des bornes chronologiques. Comparaison de la nature et donc de la fiabilité des documents (demandé dans la consigne)</p>	<p>Nous disposons de deux documents de nature différente pour tenter de cerner la <u>difficile intégration des immigrés algériens et de leur famille dans la société française des années 50</u>, date à laquelle ils sont plus massivement présents, <u>aux années 80</u>, moment de la crise économique pendant laquelle ils sont de plus en plus rejetés.</p> <p>Le premier document est un témoignage d'un fils d'immigré algérien recueilli au début des années 2000 par la très sérieuse cité de l'histoire de l'immigration. On peut donc le considérer comme fiable malgré la relative partialité de tout témoignage. Par contre le deuxième document est un document source partisan puisqu'il s'agit d'une affiche faite par une association anti-immigration en 1960 (l'Algérie est alors encore une colonie française), donc hostile aux immigrés.</p>
<p><u>Première partie</u> : <u>le travail</u> (cf. consigne). En gras apport de connaissances à partir du cours. En gras souligné, commentaires indispensables</p>	<p>D'après ces deux documents, nous pouvons voir que, dans les années 60, les <u>immigrés algériens travaillent surtout dans les métiers difficiles</u> (livreurs de charbon puis manœuvre dans le bâtiment pour le père de Nourredine) et plus généralement dans l'industrie, comme nous le montre l'affiche.</p> <p>Cet immigré algérien travaille d'abord à Lyon puis à Marseille, deux des grands centres industriels qui ont alors besoin de cette main d'œuvre immigrée. Cette situation correspond à la réalité historique car la France, en pleine croissance dans les années 60 et manquant de main d'œuvre, recrute de nombreux immigrés qui travaillent essentiellement dans les mines ou comme OS (ouvriers spécialisés). Ces derniers travaillent à la chaîne dans les usines, notamment automobiles : dans le cadre d'une production fordiste est recherchée la plus forte production possible donc une productivité et des rythmes de travail maximum. Ce sont donc des conditions de travail difficiles.</p>
<p><u>Deuxième partie</u> : <u>Les conditions de vie</u> (cf. consigne). En gras apport de connaissances à partir du cours. En gras souligné, commentaires indispensables</p>	<p><u>Aux côtés de ces immigrés algériens se trouvent aussi des immigrés européens (italiens mais de plus en plus espagnols et portugais). On a tellement besoin de cette main d'œuvre qu'on accepte alors même les immigrés arrivés illégalement sur le territoire.</u></p> <p><u>Les conditions de vie de ces immigrés sont globalement difficiles.</u> Pourtant ils bénéficient de l'Etat providence développé dans la période de croissance des Trente Glorieuses et de ses avantages sociaux, comme le montre l'affiche (allocation familiales et sociale). Mais leurs salaires sont assez bas puisqu'ils occupent les emplois les moins qualifiés et rémunérés.</p>
	<p>Souvent, ils s'installent en France avec leur famille (bien avant la politique de regroupement familiale commencée en 1974), comme le père de Nourredine qui revient avec sa femme d'Algérie. Les enfants naissent donc en France, comme Nourredine né à Marseille (document 1).</p> <p>Comme on le voit ici ils vivent d'abord dans des bidonvilles sans aucun confort, nombreux autour des grandes villes et logeant essentiellement des immigrés. Les femmes y sont isolées du reste de la population, comme la mère de Nourredine. Selon ce témoignage, la situation s'est peu à peu améliorée lorsque ces familles accèdent aux HLM (habitations à loyers modérés, barres et tours construites en périphérie des grandes villes à partir des années 60 surtout). Ce changement apparaît alors comme un progrès avec l'eau courante, un certain confort moderne. On peut cependant souligner que les immigrés n'ont accès que lentement à ces HLM d'abord réservés aux ouvriers français. Ce n'est que quand ceux-ci et les classes moyennes peuvent accéder à un pavillon et quitter les HLM que les immigrés les remplacent vers les années 70, donc souvent plus tardivement que ce que vécut la famille de Nourredine. Mais ces quartiers sont alors déjà dégradés et concentrent les difficultés sociales. Il n'y restent plus que des immigrés défavorisés socialement: « <i>A la Sauvagère, on était des gosses d'origine</i></p>

algérienne, italienne , espagnoles, ce qu' on veut mais surtout des enfant d'immigrés » (document 1) .

Les immigrés et leurs enfants subissent aussi des formes de **discriminations**, par exemple au niveau scolaire comme l'explique Nourredine qui est un des rares enfants d'immigrés à avoir pu accéder au lycée et surtout en seconde scientifique.

Troisième partie : les relations avec le reste de la population (cf. consigne). En gras apport de connaissances à partir du cours. En gras souligné, commentaires indispensables.

En plus de cette relative **ségrégation dans l'espace de la ville**, les relations avec le reste de la population ne sont pas toujours faciles. Dès les années 60, des Français militent contre l'immigration en particulier celle des Algériens (document 2). Ils font croire que tout l'argent que gagnent les immigrés algériens (ici kabyles) et qu'ils reçoivent de l'Etat par le biais des allocations part par la poste en Algérie et ne profite donc qu'à leur famille restée dans leur pays. L'immigration coûterait donc de l'argent à la France qui n'en bénéficierait pas du tout. **Cette vision est évidemment fausse car si certains immigrés envoient de l'argent à leur famille en Algérie, beaucoup, on l'a vu, sont en France avec leur femme et leurs enfants et participent largement au développement du pays, par leur travail d'abord, par les impôts qu'ils paient et leur consommation ensuite.** Mais cette affiche nous montre bien l'hostilité de certains français contre les immigrés algériens, **d'ailleurs accrue par la guerre de décolonisation de ce pays qui entraîne un regard et un rejet spécifiques des Français vis-à-vis des Algériens et de leurs enfants.**

Les français percevaient les immigrés comme « *des gens de passage* » et ne leur laissait une place que s'ils reniaient leur propre culture (document 1). De plus, avec la crise économique **débutant en 1973**, les tensions augmentent (document 1). **Les frontières se ferment et l'extrême droite commence à agiter l'idée fausse et populiste que les immigrés prennent le travail des Français et qu'il suffirait de les renvoyer pour mettre fin au chômage.** C'est aussi dans les années 80 que les Français se rendent compte, comme le dit très justement Nourredine, que ces immigrés et surtout leurs enfants « *n'étaient plus des gens de passage, venus construire des routes et des HLM et destinés à repartir, mais des membres de la communauté nationale.* » En effet, **par le droit du sol, les enfants de ces immigrés sont français** et pourtant ils ne sont pas perçus comme tels et sont relégués en marge de la société. **Alors certains se révoltent plus ou moins pacifiquement (premières émeutes à Lyon en 81, « marche des beurs » en 83).**

Conclusion :
bilan (en suivant la question de la fin de la consigne)

Petite ouverture de la conclusion (pas forcément demandé ici)

En conclusion ces documents sont bien représentatifs de la situation des immigrés dans leur ensemble entre les années 60 et 80. En effets ces derniers participent largement à la croissance des Trente Glorieuses en apportant la main d'œuvre manquante et en occupant les emplois dévalorisés délaissés par les Français. Pourtant ils peinent à trouver une place dans la société, connaissant assez souvent relégation, ségrégation et discrimination. Même leurs enfants pourtant français sont parfois rejetés. Ce qui rend l'intégration des immigrés algériens cependant plus difficile que celle des autres nationalités est la guerre d'Algérie qui durcit le regard des Français sur cette population et aussi la crise économique qui frappe de plein fouet leurs enfants.

Malheureusement les difficultés sociales et les préjugés qu'ils subissent alors n'ont pas disparu aujourd'hui et sont toujours exploités par les partis populistes.